

COLLECTION DU DOMAINE PUBLIC

L'AULULAIRE

PLAUTE

Comédie — 1865

RÉPLIQUE · TEXTE INTÉGRAL LIBRE & GRATUIT

NOTE D'ÉDITION & DOMAINE PUBLIC

*Cette œuvre dramatique appartient au **Domaine Public** universel. Libre de droits patrimoniaux, elle peut être lue, montée sur scène, imprimée et partagée en toute liberté.*

À propos de cette édition

Conçue pour le travail du comédien et la pratique du plateau, cette édition privilégie la lisibilité et l'aisance de mémorisation :

- **Confort de lecture** : Justification courte au fer à gauche pour alléger l'effort visuel et sécuriser le retour du regard.
- **Distinction immédiate** : Répliques en **Cormorant Garamond** et didascalies en **Inter**, évitant toute confusion à voix haute.
- **Repérage scénique** : Numérotation discrète toutes les 5 lignes et marges aérées de 20 mm pour les annotations de jeu.

L'application Réplique

Cette édition vous est offerte par **Réplique**, l'outil d'apprentissage des textes créé pour les comédiens et les metteurs en scène.

L'application vous accompagne dans l'apprentissage de vos rôles grâce à un parcours progressif (textes à trous, masquage par initiale, récitation au micro) et un **mode Italienne** qui vous donne la réplique au bon tempo, secondé par un souffleur discret en cas d'hésitation.

Répétez vos textes et retrouvez nos éditions sur

www.replique.pro

PERSONNAGES

EUCLION	140 rép.	STAPHYLA	17 rép.
STROBILE	85 rép.	ANTHRAX	5 rép.
LYCONIDE	74 rép.	LE DIEU LARE	1 rép.
MÉGADORE	69 rép.	PYTHODICUS	1 rép.
CONGRION	38 rép.	PHÉDRIA	1 rép.
EUNOMIE	21 rép.	CORRECTEURS	1 rép.

Personnages muets & suite : PHÉDRA

SOMMAIRE

 Cliquez sur un acte pour y accéder directement

PROLOGUE.....	5
ACTE I.....	7
ACTE II.....	11
ACTE III.....	37
ACTE IV.....	49
ACTE V.....	70

PROLOGUE.

SCÈNE 1

LE DIEU LARE

Ne vous demandez pas qui je suis, je vais vous le dire. C'est moi le dieu Lare de cette maison d'où vous m'avez vu sortir ; voilà bien des années que j'y demeure ; j'ai protégé le père et même l'aïeul de celui qui la possède aujourd'hui. Le grand-père m'a confié et recommandé en grand secret un trésor qu'il a enfoui au milieu du foyer, me suppliant de le lui ⁵ garder. Le bonhomme est mort ; mais il était d'une telle avarice, qu'il ne voulut pas révéler la cachette à son fils ; il aima mieux le livrer à la pauvreté que de lui indiquer le trésor. Il lui laissait un petit bout de champ, de quoi s'entretenir misérablement et en prenant beaucoup de peine. Dès que le vieillard qui m'avait confié son or eut cessé de vivre, je com- ¹⁰ mençai à observer si son fils aurait pour moi plus de dévotion que le père. Mais ce fut tout le contraire ; il dépensa de moins en moins pour mon culte, et chaque jour retrancha quelque chose à mes honneurs. Moi je lui rendis la pareille, et il mourut à son tour. Il a laissé un fils, le propriétaire actuel de la maison, qui est bien tout le portrait de son père et ¹⁵ de son aïeul. Ce fils a une fille, qui m'offre incessamment de l'encens, du vin, et autres cadeaux de ce genre ; elle me donne aussi des couronnes. Pour la récompenser, j'ai fait découvrir le trésor à Euclion, afin qu'il pût la marier plus facilement, s'il le voulait : car elle a été violée par un ²⁰ jeune homme de haute naissance. Ce jeune homme sait fort bien à qui il a eu affaire ; mais elle, elle ne le connaît pas, et le père ignore toute

l'aventure. Je ferai en sorte aujourd'hui que ce vieux barbon, qui demeure là, à côté, la demande pour femme ; celui qui l'a déshonorée se décidera plus vite à l'épouser. Le vieillard qui recherchera sa main est l'oncle du jeune homme qui l'a violée la nuit, aux veillées de Cérés. Mais voilà notre ladre qui bougonne dans sa maison, selon son habitude. Il fait sortir sa vieille servante, pour qu'elle ne découvre pas son secret. Sans doute il veut voir si on ne lui a pas voté son or.

25

ACTE I

SCÈNE I

Euclion, Staphyla.

EUCLION

Hors d'ici, te dis-je, hors d'ici ; qu'on détale au plus vite, maudite espionne, avec tes yeux de furet.

30

STAPHYLA

Pourquoi me battez-vous, malheureuse que je suis ?

EUCLION

C'est pour qu'en effet tu sois malheureuse ; une misérable comme toi doit avoir une vie misérable.

STAPHYLA

Pourquoi me chassez-vous ?

35

EUCLION

Ai-je des comptes à te rendre, pendarde ? Par ici ! Éloigne-toi de la porte ; par ici ! Te dis-je. Voyez comme elle marche ! Sais-tu ce qui

t'attend ? Si je prends en main un bâton ou un bon nerf de boeuf, je te ferai allonger ce pas de tortue.

STAPHYLA (*à part*)

Les dieux auraient bien dû me faire pendre, plutôt que de me réduire à servir, un pareil maître. 40

(*À part.*)

(*Il sort.*)

EUCLION

Qu'est-ce que la coquine murmure entre ses dents ? Scélérate, je t'arracherai les deux yeux, pour t'empêcher d'observer mes actions. Éloigne-toi... encore... encore... encore... assez ! Tiens-toi là ; si tu en bouges seulement d'un travers de doigt, d'une épaisseur d'ongle, ou si tu tournes la tête avant que je te le dise, je te fais mettre en croix, pour t'apprendre. Je n'ai jamais vu une vieille scélérate pire que celle-ci. Ah ! Je crains bien que la perfide ne me joue quelque mauvais tour et ne se doute de l'endroit où mon or est caché : elle a des yeux derrière la tête, cette vieille gueuse. Mais allons voir si le trésor qui me donne tant d'inquiétudes et de tourments est toujours comme je l'ai mis. 45
50

SCÈNE II

STAPHYLA

Je ne sais en vérité quel malheur est arrivé à mon maître, ni ce que signifie cette folie. Chasser ainsi une pauvre femme de la maison, et souvent dix fois dans un jour ! On serait bien, en peine de dire quelle rage le possède ; il ne ferme pas l'oeil de toute la nuit, et le jour il reste assis là du matin au soir, comme un savetier bancal. Je ne vois pas comment 55

je pourrai lui cacher la honte de sa fille, qui est déjà tout près d'accoucher ; ce que je ferais de mieux, je crois, ce serait de m'allonger comme un I en me passant la corde au cou.

SCÈNE III

Euclion, Staphyla.

60

(À Staphyla.)

EUCLION *(à part)*

Allons, je sors l'esprit un peu plus tranquille ; tout est bien en place là dedans, je m'en suis assuré. Rentre à présent, et fais bonne garde.

STAPHYLA

Eh ! Qu'ai-je tant à garder ? N'avez-vous pas peur qu'on emporte la maison ? Les voleurs n'ont rien à gagner chez nous ; il n'y a que des trous et des toiles d'araignée.

65

EUCLION

Ne faut-il pas, triple empoisonneuse, que Jupiter, pour te faire plaisir, me donne les richesses du roi Philippe ou de Darius ? J'entends qu'on me les garde, ces toiles d'araignée. Je suis pauvre, c'est vrai, mais je m'y résigne, et je prends ce que me donnent les dieux. Rentre et ferme la porte ; je reviens, dans l'instant. Ne laisse pénétrer chez moi aucun étranger. Éteins le feu, pour qu'on ne t'en demande pas ; on n'aura pas prétexte d'en venir chercher. S'il brûle encore à mon retour, je t'étouffe sans miséricorde. Si on te demande de l'eau, tu diras qu'elle s'est enfuie. Si on veut un couteau, une hache, un pilon, un mortier, ou quelqu'un de ces objets que les voisins empruntent sans cesse, réponds qu'il est venu des voleurs et qu'ils ont tout enlevé. Quand je n'y suis pas, je veux

70

75

qu'on ne reçoive personne ; la Fortune même se présenterait, je te défends expressément de lui ouvrir.

STAPHYLA

Ah ! Elle se garde assez d'entrer chez nous. Jamais elle ne s'est approchée de notre seuil, toute notre voisine qu'elle est.

80

EUCLION

Tais-toi, et rentre.

STAPHYLA

Je rentre et me tais.

(Staphyla rentre.)

EUCLION

Et mets bien les deux verrous. Je ne fais qu'aller et venir.

SCÈNE IV

EUCLION

J'enrage d'être obligé de m'absenter. C'est bien malgré moi, mais j'ai affaire. Le chef de notre curie a fait annoncer une distribution d'argent ; si je ne me présente pas pour avoir ma part, on me soupçonnera bien vite d'avoir de l'or chez moi. Quelle apparence qu'un pauvre homme fasse fi même d'une obole ? J'ai beau m'intriguer pour cacher mon secret, il semble que tout le monde le sache ; on me salue avec plus de politesse qu'autrefois ; on m'aborde, on s'arrête ; on me donne la main ; on s'informe de ma santé, de mes affaires. Mais allons vite là-bas, pour revenir encore plus vite.

90

ACTE II

SCÈNE I

Eunomie, Mégadore.

EUNOMIE

Ce que je vous en dis, mon frère, croyez-le bien, c'est par affection et dans votre intérêt, comme il convient à une bonne soeur. Je n'ignore pas que nous avons la réputation, nous autres femmes, d'être tint soit 95
peu importunes. On nous trouve passablement bavardes, et l'on n'a pas tout à fait tort ; on dit même qu'on n'a jamais vil de femme muette. Mais, mon frère, après tout, songez-y, nous sommes l'un à l'autre nos plus proches parents. Il est juste que chacun de nous se préoccupe du bonheur de l'autre, et le conseille, et ne se taise pas par timidité ; nous 100
ne devons rien nous cacher. C'est pour cela que je vous ai pris ici en particulier ; je veux vous entretenir de vos intérêts.

MÉGADORE

Touchez là, excellente femme !

EUNOMIE *(regardant autour d'elle)*

Où est-elle ? Qui est cette excellente femme ?

105

MÉGADORE

Eh ! Vous-même.

EUNOMIE

Moi ?

MÉGADORE

Si vous dites non, je me rétracte.

EUNOMIE

Vous ne devez dire que la vérité. Il n'y a point d'excellente femme ; il en est de pires que d'autres, voilà tout.

110

MÉGADORE

Je le crois aussi, et ne m'aviserais jamais de batailler là-dessus avec vous, ma soeur.

EUNOMIE

De grâce, écoutez-moi.

MÉGADORE

Je suis tout à vous ; disposez de moi, commandez.

EUNOMIE

Je suis venue pour vous conseiller une chose qui, je pense, vous sera très-avantageuse.

115

MÉGADORE

Je vous reconnais bien là, ma soeur.

EUNOMIE

Cela vous plaît à dire.

MÉGADORE

Enfin, de quoi s'agit-il, ma soeur ?

EUNOMIE

Pour vous rendre heureux à jamais, et (que les dieux m'entendent !) 120
pour vous voir père d'une nombreuse famille, je veux que vous preniez
femme.

MÉGADORE

Ah ! c'est fait de moi !

EUNOMIE

Qu'avez-vous ?

MÉGADORE

Ce que vous dites là. Me bouleverse la cervelle ; quel coup de massue ! 125

EUNOMIE

Eh ! Suivez les conseils de votre soeur.

MÉGADORE

Sans doute, s'il m'en prend fantaisie.

EUNOMIE

C'est ce que vous pouvez faire de mieux.

MÉGADORE

Oui, que de crever avant de me marier. Cependant j'y consentirai à une condition ; trouvez-moi une femme que je puisse épouser demain et enterrer après-demain. Si cela vous va, soit, préparez la noce. ¹³⁰

EUNOMIE

Je puis, mon frère, vous donner une femme richement dotée ; mais elle est plus que majeure : c'est une fille entre deux âges. Si vous le voulez, mon frère, je demanderai sa main pour vous.

MÉGADORE

Me permettez-vous une question ? ¹³⁵

EUNOMIE

Je vous écoute.

MÉGADORE

Quand un homme est sur le retour et qu'il épouse une femme entre deux âges, si le hasard veut que le vieux engrosse la vieille, ne pensez-vous pas que le nom de l'enfant est tout trouvé et qu'il s'appellera Posthume ? Mais j'ai à coeur, ma chère soeur, de vous épargner ce soin et ces inquiétudes. Grâce aux dieux et à nos ancêtres, j'ai du bien à ma suffisance. Je me soucie peu de nos grandes dames, avec leur orgueil, - leurs dots magnifiques, leurs criailleries, leurs caprices, leurs chars d'ivoire, leurs manteaux de pourpre, et mille dépenses qui font du mari un esclave. ¹⁴⁰
¹⁴⁵

EUNOMIE

Alors, quelle est celle que vous voulez-épouser ?

MÉGADORE

Vous allez le savoir. Connaissez-vous le vieil Euclion, un pauvre homme qui demeure ici près ?

EUNOMIE

Oui, un assez brave homme, je crois.

MÉGADORE

Eh bien ! Je veux épouser sa fille. Pas tant de paroles, ma soeur ; je sais ¹⁵⁰ ce que vous allez me dire : elle est pauvre ; mais pauvre elle me plaît.

EUNOMIE

Que les dieux vous soient en aide !

MÉGADORE

Je l'espère bien.

EUNOMIE

Avez-vous autre chose à me dire ?

MÉGADORE

Adieu.

155

(Elle sort.)

EUNOMIE

Bonjour, mon frère.

MÉGADORE

Je vais voir si Euclion est chez lui ; mais le voici. Je n'imagine pas d'où il peut venir.

SCÈNE II

Euclion, Mégadore.

EUCLION

sans voir Mégadore. Quelque chose me disait bien, quand je suis sorti, que je faisais une course inutile. Aussi je m'en allais malgré moi. Personne de la curie ne s'est présenté, ni même le chef, qui devait faire cette distribution d'argent. Je me hâte de rentrer, car tandis que je suis ici, ma pensée est à la maison.

160

MÉGADORE

Salut, Euclion ! Puissiez-vous être toujours heureux !

165

EUCLION

Les dieux vous protègent, Mégadore !

MÉGADORE

Eh bien ! La santé est-elle aussi bonne que vous le désirez ?

EUCLION (*à part*)

Ce n'est jamais sans cause que le riche aborde le pauvre. Voilà un homme qui sait que j'ai de l'or ; c'est pour cela qu'il est si poli.

MÉGADORE

Que dites-vous ? Cela va bien ?

170

EUCLION

Eh ! La bourse ne va guère.

MÉGADORE

Bon ! Si vous savez vous contenter, vous avez assez pour vivre heureux.

EUCLION

La vieille coquine lui aura parlé de mon or : c'est clair comme le jour. Mais je lui couperai la langue et lui crèverai les yeux.

MÉGADORE

Qu'avez-vous donc à parler tout seul ?

175

EUCLION

Je gémis de ma pauvreté. J'ai une grande fille, mais sans dot, et qui n'est pas de défaite ; je ne puis lui trouver un parti.

MÉGADORE

Chut ! Et bon courage, Euclion. Elle sera dotée ; je vous aiderai. Que désirez-vous ? vous n'avez qu'à parler.

EUCLION (*à part*)

Voilà des promesses qui ressemblent fort à une demande ; il convoite mon or, il veut le dévorer. D'une main il tient une pierre, de l'autre il montre du pain. Je ne me fie point à un richard qui fait tant de caresses à un pauvre homme. Dès qu'en le cajolant il lui a jeté le grappin, la perte n'est pas loin. Je connais ces polypes qui, une fois attachés, ne lâchent plus prise.

180

185

MÉGADORE

Écoutez-moi un moment, Euclion ; je n'ai que deux mots à vous dire, dans votre intérêt comme dans le mien.

EUCLION (*à part*)

Ah ! Malheureux ! On m'a volé mon or. Il veut entrer en accommodement. Je cours faire un tour à la maison.

MÉGADORE

Où allez-vous ?

190

(*Il sort.*)

EUCLION

Je reviens ; j'ai quelque chose à voir là dedans.

MÉGADORE

Quand je lui demanderai la main de sa fille, il croira que je me moque de lui, cela n'est pas douteux. C'est bien de tous les pauvres le plus ladre qu'on puisse prouver.

(*Haut.*)

EUCLION (*à part*)

Grâce aux dieux, tout est sauvé... Tout, s'il n'y a rien de pris. J'en suis
quitte pour la peur ! Avant de rentrer, j'étais plus mort que vif. Me voici
revenu, Mégadore, et tout à vous. 195

MÉGADORE

Bien obligé. Mais de grâce, veuillez répondre à mes questions.

EUCLION

Volontiers, pourvu que vous ne me demandiez rien à quoi je ne veuille
pas répondre. 200

MÉGADORE

Dites-moi, que pensez-vous de ma naissance ?

EUCLION

Bonne.

MÉGADORE

De ma probité ?

EUCLION

Bonne.

MÉGADORE

De ma conduite ? 205

EUCLION

Rien à y reprendre assurément.

MÉGADORE

Savez-vous mon âge ?

EUCLION

Je sais que ni les années ne vous manquent, ni les écus.

MÉGADORE

Pour moi, je vous ai toujours considéré et vous considère encore comme un homme irréprochable.

210

(Haut.)

EUCLION *(à part)*

Il flaire mon or. Où voulez-vous en venir ?

MÉGADORE

Puis donc que vous me connaissez et que je vous connais, je vous demande votre fille en mariage, et j'espère que ce sera pour notre bien à tous deux et pour le sien. Donnez-moi votre parole.

EUCLION

Ah ! Mégadore, il ne sied guère à un homme comme vous de railler un pauvre hère qui ne vous a fait aucun mal, à vous ni aux vôtres. Ni mes actions ni mes paroles n'ont mérité cela de vous.

215

MÉGADORE

Sur mon honneur, je ne suis pas venu pour me moquer ; je ne plaisante nullement, ce serait en user mal avec vous.

EUCLION

Alors pourquoi me demander la main de ma fille ?

220

MÉGADORE

Pour assurer votre bonheur, tandis que vous et les vôtres assurerez le mien.

EUCLION

Je songe, Mégadore, que vous êtes riche et puissant ; moi je suis pauvre, et plus que pauvre. Si je vous donne ma fille, j’imagine que vous serez le boeuf et moi l’âne. Une fois attelé avec vous, s’il ne peut porter la même charge, maître baudet tombera bel et bien dans la boue, et notre seigneur le boeuf ne le regardera pas plus que s’il n’existait pas. Vous me rudoierez, et ceux de ma classe se riront de moi. Plus d’étable où me réfugier si nous venons à divorcer ensemble. Les ânes me déchireront à belles dents. Voilà ce que je risque, si je quitte les baudets pour m’allier aux boeufs.

225

230

MÉGADORE

Plus on s’allie de près avec d’honnêtes gens, et mieux on s’en trouve. Agréez mon offre, ne faites pas sourde oreille, et accordez-moi votre fille.

EUCLION

Mais je n’ai pas de dot à lui donner.

235

MÉGADORE

Vous n'en donnerez pas. Qu'elle soit sage, c'est une dot assez belle.

EUCLION

Je vous le dis pour que vous n'alliez pas vous figurer que j'ai trouvé des trésors.

MÉGADORE

Je sais cela, inutile de me le dire. Allons, dites, oui.

(Il entend des coups de pioche.)

EUCLION

Soit. Ciel ! serais-ce perdu ?

240

MÉGADORE

Qu'est-ce ?

(Il sort.)

EUCLION

Que signifie ce bruit de ferraille que je viens d'entendre ?

(Euclion revient.)

MÉGADORE

C'est mon jardin que je fais bêcher... Eh ! Par où a-t-il passé ? Le voilà parti sans m'avoir donné une réponse positive. Il me dédaigne parce qu'il voit que je recherche son amitié : les hommes sont faits ainsi.

245

Qu'un riche aille au-devant des bonnes grâces d'un pauvre, le pauvre craint son abord, et cette timidité nuit à ses intérêts. Puis, quand l'occasion est perdue, il la regrette, mais trop tard.

EUCLION *(à part, et s'adressant à Staphyla)*

Si je ne te fais arracher la langue du fond du gosier, je consens bien, que dis-je ? Je veux que tu menasses couper... s'entend.

250

MÉGADORE

Je vois, Euclion, que, malgré mes cheveux blancs, vous me regardez comme un homme dont on peut se jouer ; ce n'est pas bien.

EUCLION

Loin de là, Mégadore, et, quand je le voudrais, cela me serait difficile.

MÉGADORE

Enfin, m'accordez-vous votre fille ?

EUCLION

Oui, aux conditions et avec la dot que j'ai dit.

255

MÉGADORE

J'ai votre parole ?

EUCLION

Vous l'avez.

MÉGADORE

Que les dieux nous soient propices !

EUCLION

Je Je désire. Mais souvenez-vous bien, qu'il est convenu que ma fille ne vous apportera pas de dot.

260

MÉGADORE

C'est entendu.

EUCLION

C'est que je sais combien les gens de votre rang sont habiles à chicaner. Ce qui est convenu n'est pas convenu, ce qui n'est pas convenu est convenu, selon qu'il vous en prend fantaisie.

MÉGADORE

Nous aurons ensemble aucune difficulté. Y a-t-il quelque obstacle à ce que nous fassions la noce aujourd'hui ?

265

EUCLION

Au contraire, c'est à merveille.

MÉGADORE

Je vais donc faire les apprêts. Vous n'avez plus rien à me dire ?

EUCLION

Non, vous prévenez mon désir.

(Il sort.)

MÉGADORE

Je me hâte. Adieu. Hé ! Strobile, qu'on me suive à l'instant au marché.

270

EUCLION

Il est parti. Dieux immortels, quelle est la puissance de l'or ! Il aura entendu dire que j'ai chez moi un trésor ; il le convoite, et c'est pour cela qu'il tient tant à cette alliance.

SCÈNE III

Euclion, Staphyla.

(Staphyla vient.)

EUCLION

Où es-tu, toi qui as été déjà bavarder dans tout le voisinage que je donnerais une dot à ma fille ? Hé ! Staphyla, je t'appelle ; m'entends-tu ?²⁷⁵
Vite, qu'on prépare, qu'on lave les vases sacrés. J'ai promis ma fille ; je la marie aujourd'hui à Mégadore.

STAPHYLA

Les dieux bénissent ce dessein ! Mais, en vérité, cela ne se peut ; c'est trop prompt.

²⁸⁰

(Il sort.)

EUCLION

Tais-toi, et va-t'en ; que tout soit prêt quand je reviendrai de la place. Et qu'on ferme la porte ; je ne serai qu'un moment.

SCÈNE IV

STAPHYLA

Que faire ? Nous voilà perdues, la fille de mon maître et moi. L'heure approche où sa honte va éclater ; elle accouchera d'un moment à l'autre. J'ai caché avec tant de soin jusqu'ici cette aventure ! Mais cela ne se peut plus... Allons, il faut rentrer, que les ordres de mon maître soient exécutés à son retour. Ah ! Je crains d'avaler aujourd'hui quelque potion bien amère. 285

SCÈNE V

Strobile, Anthrax, Congrion.

STROBILE

Mon maître a fait des provisions ; il a loué ces cuisiniers et ces joueuses de flûte sur la place, et je suis chargé par lui de faire de tout cela deux parts égales. 290

CONGRION

Pour ce qui me regarde, je réponds bien que tu ne me fendras pas en deux. Mais si tu veux m'envoyer quelque part tout entier, je suis prêt à me mettre à l'oeuvre. 295

ANTHRAX

Voyez l'honnête et chaste demoiselle ! Ce beau mignon de trottoir ! Si l'on voulait de toi,,m'est avis que tu te laisserais fendre de bon coeur.

CONGRION

Ce que je disais, Anthrax, était dans un tout autre sens que celui où tu feins de le prendre.

STROBILE

Mon maître se marie aujourd’hui.

300

CONGRION

Avec qui ?

STROBILE

Avec la fille d’Euclion, notre proche voisin. C’est pour cela qu’il veut qu’on donne au bonhomme la moitié des provisions, avec un cuisinier et une joueuse de flûte.

CONGRION

Ainsi, la moitié chez Euclion et la moitié ici ?

305

STROBILE

Comme tu dis.

CONGRION

Eh quoi ! le vieux ne pouvait-il pas régaler à ses frais le jour où il marie sa fille ?

STROBILE

Peuh !

CONGRION

Qui empêche ?

310

STROBILE

Qui empêche, dis-tu ? On tirerait de l'huile d'un mur plutôt que d'arracher une obole au vieux cancre.

CONGRION

En vérité ?

STROBILE

Tu vas en juger, il appelle à son aide les dieux et les hommes, il jure qu'il est ruiné, et ruiné de fond en comble, s'il voit de la fumée sortir de son toit. Quand il va se coucher, il s'attache une poche devant la bouche.

315

CONGRION

Pourquoi ?

STROBILE

Pour ne pas perdre de son souffle en dormant.

CONGRION

Et se bouche-t-il aussi l'autre ouverture, pour ne rien perdre en dormant ?

320

STROBILE

Tu peux m'en croire comme je te crois moi-même.

CONGRION

Aussi je te crois à merveille.

STROBILE

Veux-tu que je te dise encore ? Quand il se lave, il pleure l'eau qu'il lui faut répandre.

325

CONGRION

Ne penses-tu pas que nous pourrions obtenir de ce vieux fesse-matthieu un bon talent pour acheter notre liberté ?

STROBILE

Lui ! Tu lui demanderais la famine, il ne te la prêterait pas. Un de ces jours, le barbier lui avait coupé les ongles ; il a ramassé et emporté toutes les rognures.

330

CONGRION

Tu nous parles là de l'avarice en personne. Est-il vraiment si ladre, si ennemi de lui-même ?

STROBILE

Un jour, un milan lui enlève son potage. Il accourt tout gémissant auprès du prêteur ; et là, pleurant, jetant les hauts cris, il demande que son milan soit assigné. Si j'en avais le temps, je pourrais citer mille traits du même genre. Mais voyons, dis-moi, lequel de vous deux est le plus leste ?

335

CONGRION

Moi, je vais bien plus vite en besogne.

STROBILE

C'est d'un cuisinier que je parle et non d'un voleur.

CONGRION

C'est aussi comme cuisinier que je réponds.

340

STROBILE (à Anthrax)

Et toi, que dis-tu ?

ANTHRAX

Moi, je suis tel que tu me vois.

CONGRION

C'est un vrai marmiton de foire ; il travaille tous les neuf jours.

ANTHRAX

Comment, tu oses me déprécier, toi ? Il n'y a pourtant que six lettres à ton nom, voleur, triple pendar !

345

STROBILE

Çà, qu'on se taise. Le plus gros des deux agneaux...

CONGRION

Bon !

STROBILE

Tu vas le prendre, Congrion, et entrer là dedans. Vous, suivez-le, et vous autres, là-bas venez avec nous.

ANTHRAX

Par ma foi, voilà un partage bien équitable ! Ils ont l'agneau le plus gros. 350

STROBILE

Et toi, la joueuse de flûte la plus grasse. Va avec lui, Phrygia ; toi, Éleusie, viens-t'en par ici, chez nous.

CONGRION

Ah ! Perfide Strobile, tu m'expédies chez le vieux grigou ? Si j'ai besoin de quelque chose, je ne risque rien de m'époumoner avant de l'avoir. 355

STROBILE

On est bien sot d'obliger des gens qui ne vous en savent aucun gré.

CONGRION

Comment cela ?

STROBILE

Belle question ! D'abord, la foule ne t'incommodera pas ; et puis, si tu as besoin de quelque chose, apporte-le avec toi, pour ne pas perdre ton temps à le demander. Chez nous il y a beaucoup de monde, un nombreux domestique, des meubles, de l'or, des tapis, de l'argenterie. S'il disparaît quelque chose (et je te connais, je sais que tu ne touches pas à ce qui est hors de ta portée), on dira : « Ce sont les cuisiniers qui l'ont pris ; qu'on les arrête, qu'on les garrotte, qu'on les fouette, qu'on les jette dans une basse-fosse. » Là-bas, pas d'aventure semblable, il n'y a rien à prendre. Allons, suis-moi. 360 365

CONGRION

Je viens.

SCÈNE VI

Strobile, Staphyla, Congrion.

STROBILE

Holà, Staphyla ! Avance, et ouvre la porte.

STAPHYLA

Qui est là ?

370

STROBILE

Strobile.

STAPHYLA

Que veux-tu ?

STROBILE

Que tu reçoives ces cuisiniers, cette joueuse de flûte, et ces provisions pour la noce. Mégadore envoie le tout à Euclion.

STAPHYLA

C'est donc Cérès qui épouse ?

375

STROBILE

Comment cela ?

STAPHYLA

Je vois qu'on n'apporte pas de vin.

STROBILE

On en apportera, quand Mégadore reviendra du marché.

STAPHYLA

Nous n'avons pas de bois.

CONGRION

Vous avez un plancher ?

380

STAPHYLA

Oui vraiment.

CONGRION

Eh bien, alors, vous avez du bois ; inutile d'en aller chercher.

STAPHYLA

Ah ça, maraud, tout suppôt de Vulcain que tu es, tu ne veux pas, je pense, pour faire cuire ton dîner ou pour gagner ton salaire, mettre le feu à notre maison ?

385

CONGRION

Certes non.

STROBILE

à Staphyla. Fais-les entrer.

(Ils entrent.)

STAPHYLA

Venez.

SCÈNE III

(Il sort.)

PYTHODICUS (sortant de chez Mégadore)

Faites votre besogne ; moi j'aurai l'oeil sur les cuisiniers, et ce n'est pas aujourd'hui une petite affaire. Je ne vois qu'un moyen : c'est de les faire cuisiner au fond d'un puits, et de monter ensuite les mets dans des corbeilles. Oui, mais s'ils mangent à mesure qu'ils apprêtent, on se serrerait le ventre en haut tandis qu'on dînerait en bas. Eh ! Je m'amuse à bavarder, comme si je n'avais rien à faire, avec ces larronneaux dont notre maison est pleine.

395

SCÈNE VIII

Euclion, Congrion.

EUCLION (seul)

Je voulais aujourd'hui prendre mon grand courage et me régaler aux noces de ma fille. Je vais au marché, je demande des poissons ; on me les fait cher ; l'agneau, le boeuf, le veau, le thon, le porc, tout était fort cher, et d'autant plus hors de prix que je n'avais pas d'argent. Je pars tout en colère, puisque je ne peux rien acheter. J'ai joliment attrapé toute cette racaille. Puis, chemin faisant, je me suis mis à réfléchir : « Si tu jettes l'argent par la fenêtre un jour de fête, le lendemain tu tireras la

400

langue d'un pied de long, pour n'avoir pas su épargner. » Après avoir ainsi parlé à mon esprit et à mon estomac, j'en suis revenu à mon premier avis, de dépenser le moins possible pour ce mariage. J'ai donc acheté cette pincée d'encens et ces couronnes de fleurs ; on les offrira au dieu Lare, dans notre foyer, pour qu'il bénisse l'union de ma fille. Mais que vois-je ? La porte ouverte ! Et quel vacarme là dedans ! Malheureux ! ne serait-ce pas qu'on me pille ?

CONGRION

dans la maison. Emprunte, si tu peux, une plus grande marmite à quelque voisin. Celle-ci est bien petite. Elle ne tient pas assez.

(Il entre dans la maison.)

EUCLION

Ah ! C'est fait de moi ; on me vole mon or, on cherche la marmite. Je suis mort, si je ne cours bien vite au logis. Apollon, par grâce, protège-moi, secours-moi ; perce de tes flèches ces voleurs de trésors ; déjà tu m'as protégé dans une circonstance semblable. Mais quoi ! Je perds mon temps ici au lieu de courir avant que ma ruine soit complète !

(Il entre dans la maison.)

EUCLION

Ah ! C'est fait de moi ; on me vole mon or, on cherche la marmite. Je suis mort, si je ne cours bien vite au logis. Apollon, par grâce, protège-moi, secours-moi ; perce de tes flèches ces voleurs de trésors ; déjà tu m'as protégé dans une circonstance semblable. Mais quoi ! Je perds mon temps ici au lieu de courir avant que ma ruine soit complète !

SCÈNE IX

ANTHRAX (*sortant de chez Mégadore*)

Dromon, nettoie les poissons ; toi, Machérion, fends le dos à ce congre et à cette lamproie ; et qu'on se dépêche, qu'il ne reste pas un os à mon retour. Je vais demander une tourtière à Congrion, ici, à côté ; quant à toi, si tu as un peu d'esprit, tu me plumeras ce coq aussi ras qu'un pantomime épilé. Mais , que signifient ces cris chez le voisin ? Sans doute les cuisiniers se sont mis à la besogne. Ma foi, je rentre bien vite, pour qu'il n'y ait pas aussi chez nous du vacarme.

425

ACTE III

SCÈNE I

CONGRION (*sortant de chez Euclion*)

Chers concitoyens, compatriotes, gens de la ville ou de la banlieue, et vous tous étrangers, faites-moi place, que je me sauve ; que toutes les rues soient libres ! Jamais de ma vie je ne suis venu cuisiner chez un furieux de cette espèce ! Quel bacchanal ! Et comme les coups pleuvaient sur mon pauvre dos et sur celui de mes gâte-sauce ! Je suis tout endolori ; je n'en réchapperai pas, tant le vieux drôle s'est escrimé sur moi ! Jamais on n'a fourni le bois plus libéralement ; nous avons eu chacun notre bonne charge, avant d'être jetés dehors. Ah ! Ah ! Je suis perdu ! Malheureux ! Notre enragé ouvre la porte, le voilà, il nous poursuit... Je sais ce que j'ai à faire, lui-même me l'a appris.

SCÈNE II

Euclion, Congrion.

EUCLION

Reviens. Où cours-tu ? Arrêtez, arrêtez !

CONGRION

Qu'a donc à crier ce vieil imbécile ?

EUCLION

Je vais te dénoncer à l'instant aux triumvirs.

CONGRION

Et pourquoi ?

EUCLION

Parce que tu as un couteau.

445

CONGRION

C'est l'arme d'un cuisinier.

EUCLION

Pourquoi m'as-tu menacé ?

CONGRION

J'ai eu grand tort de ne pas vous crever la panse.

EUCLION

Tu es bien le plus franc scélérat qu'il y ait sur terre, et celui que je houspillerais avec le plus de plaisir.

450

CONGRION

Cela se voit ; vous n'avez pas besoin de le dire ; le fait parle assez. Vos coups m'ont rendu le corps plus souple que celui d'un danseur. Mais de quel droit nous touchez-vous, vieux mendiant ? Qu'avez-vous ?

EUCLION

Tu me le demandes ? Est-ce parce que tu as reçu moins que tu ne mérites ? Attends.

455

CONGRION

Par Hercule, si cette tête n'a pas perdu le sentiment, cela vous coûtera cher.

(Il le bat.)

EUCLION

Je ne sais pas ce qui arrivera plus tard, mais pour le moment elle est parfaitement sensible. Et dis-moi, qu'avais-tu à faire dans ma maison, en mon absence, sans mon ordre ? Je serais bien aise de le savoir.

460

CONGRION

Alors taisez-vous. Nous venions faire la cuisine pour la noce.

EUCLION

Et que t'importe, maraud, que je mange cru ou cuit ? Es-tu mon tuteur ?

CONGRION

À mon tour, je serais bien aise de savoir si vous permettez, oui ou non, que nous apprêtions le repas.

EUCLION

Et moi je serais bien aise de savoir si tout sera en sûreté chez moi.

465

CONGRION

Pourvu seulement que je remporte tout ce que j'ai apporté, je me tiendrai assez content. Qu'ai-je affaire de ce qui est à vous ?

EUCLION

C'est bon, on sait ce qu'on sait.

CONGRION

Pourquoi nous empêchez-vous maintenant d'apprêter ce dîner ? Qu'est-ce qu'on vous a fait ? Qu'est-ce qu'on vous a dit pour vous déplaire ?

470

(Il rentre.)

EUCLION

Tu as le front de le demander, coquin, quand vous furetez dans tous les coins de la maison et ouvrez toutes les chambres ? Si tu étais resté près de tes fourneaux, à ton ouvrage, tu n'aurais pas la tête fendue : mais c'est bien fait. Pour que tu sois bien et dûment averti, si tu approches de cette porte sans ma permission, je te secouera de telle façon que tu serviras d'exemple aux autres. Tu sais à quoi t'en tenir ? Où vas-tu ? Reviens.

475

CONGRION *(seul)*

Par Laverne, ma protectrice, si tu ne me fais rendre tous mes ustensiles, je pousserai de beaux cris à ta porte ! Que faire maintenant ? c'est ma mauvaise étoile qui m'a conduit ici. On me paye un écu ; il me faudra donner plus que cela au médecin.

480

SCÈNE III

Euclion, Congrion.

EUCLION (*portant sa marmite*)

Oui, oui, désormais, partout où j'irai, je la porterai avec moi ; elle ne me quittera plus, et je ne l'exposerai pas à de nouveaux dangers... Entrez tous à présent, marmitons et joueuses de flûte. Amène avec toi, si tu veux, tout un troupeau d'esclaves. Cuisinez, manipulez, trémoussez-
vous tant qu'il vous plaira.

485

CONGRION

Il est bien temps, après que vous avez meurtri toutes les têtes.

EUCLION

Entre, on vous paye pour travailler et non pas pour raisonner.

CONGRION

Oh, oh ! Mon vieux bonhomme, je me ferai payer de tous les coups que
j'ai reçus. Je me suis loué pour faire la cuisine, pas pour être battu.

490

EUCLION

Tu peux m'appeler en justice, mais ne m'importune pas davantage.
Entre et fais ton devoir, ou détale d'ici et va te pendre.

(Les cuisiniers rentrent dans la maison.)

CONGRION

Allez-y vous-même.

SCÈNE IV

EUCLION

Le voilà parti... Dieux immortels ! Quelle témérité c'est à un pauvre 495
 d'avoir quelque affaire avec un homme riche ! Ce Mégadore m'éprouve
 et me fait pâtir de toutes les manières. Il a l'air de m'envoyer par honnê-
 teté ces cuisiniers ; mais c'est pour qu'ils me dévalisent et me réduisent
 à la misère. Jusqu'au digne coq de ma vieille servante qui a failli me
 perdre. Ne va-t-il pas gratter avec ses ergots tout autour de la place où 500
 j'avais enterré la marmite ! Bref, il m'a mis dans une telle colère que j'ai
 pris un bâton et assommé cet impudent voleur. J'en jurerais, ces mau-
 dits marmitons lui avaient promis une récompense pour leur découvrir
 mon trésor ; mais je leur ai coupé l'herbe sous le pied. Enfin, l'affaire
 s'est terminée par le trépas du coq... Mais voici mon gendre Mégadore 505
 qui revient de la place. Je n'ose pas faire autrement que de m'arrêter et
 de lui parler.

SCÈNE V

Mégadore, Euclion.

MÉGADORE (*sans voir Euclion*)

J'ai fait part à plusieurs amis de mon projet de mariage ; on ne me dit
 que du bien de la fille d'Euclion ; on trouve que je fais sagement et que 510
 j'ai pris le bon parti. M'est avis que, si les autres faisaient comme moi, si
 les riches épousaient sans dot les filles des pauvres. La société serait
 plus unie et on nous envierait moins qu'on ne fait. Les femmes crain-
 draient davantage nos rigueurs, et nous, nous aurions moins de dépense
 à faire. Ce que je dis est dans l'intérêt général. On ne trouverait 515
 d'opposition que chez une minorité d'esprits avides, de ces gens dont
 l'insatiable cupidité ne connaît ni loi, ni magistrat, ni mesure. « Mais,
 dira-t-on, avec qui se marieront les filles riches et qui ont des dots, si on

accorde ce privilège aux pauvres ? » Eh ! Qu'elles se marient avec qui elles voudront, pourvu qu'elles n'apportent pas de dot. S'il en allait ainsi, elles songeraient plus qu'elles ne font à acquérir des vertus qui leur tiennent lieu d'argent. Je ferais si bien, qu'on verrait les mulets, plus chers aujourd'hui que des chevaux, tomber à plus bas prix que les hongres gaulois.

EUCLION (*à part*)

Sur mon âme, voilà des discours que j'écoute avec plaisir. Il parle d'or sur l'économie.

MÉGADORE

Elles ne pourraient plus dire : « Je t'ai apporté une dot bien supérieure à ta fortune. Il est donc juste que tu me donnes de la pourpre, des bijoux, des servantes, des mulets, des muletiers, des valets de pied, des coureurs, des voitures pour me promener. »

EUCLION (*à part*)

Comme il connaît bien les allures de nos grandes dames ! Je voudrais qu'on le chargeât de veiller sur leur conduite.

MÉGADORE

Allez où vous voudrez, il n'y a pas de maison de ville où vous ne trouviez plus de voitures qu'à la maison des champs. Mais ce n'est rien encore en comparaison des autres dépenses.. Vous avez le foulon, le brodeur, l'orfèvre, le lainier, puis une troupe de marchands : frangiers, chemisiers, teinturiers en orange, teinturiers en violet, teinturiers en jaune, vendeurs de manches, parfumeurs, brocanteurs, lingiers, cordonniers, fabricants de pantoufles, de brodequins ; de l'argent au faiseur de sandales, au teinturier en fleur de mauve ; de l'argent au dégraisseur, au raccommodeur ; de l'argent à celui-ci pour des collerettes, à celui-là

pour des ceintures. Vous payez, vous vous croyez quitte : voici venir une bande nouvelle qui assiège votre antichambre : tisserands, passementiers, layetiers défilent devant la caisse. Vous payez encore, et vous vous croyez quitte : arrivent les teinturiers en safran, ou quelque autre détestable engeance qui en veut à votre bourse. 545

EUCLION *(à part)*

Je lui parlerais bien ; mais je serais fâché de l'interrompre au beau milieu de son chapitre. Laissons-le tranquille.

MÉGADORE

Vous avez réglé le compte de tous ces marchands de colifichets, voici pour le bouquet un soldat qui réclame son argent. Vous allez chez votre banquier, vous comptez avec lui ; Le soldat reste là, le ventre creux, attendant ce que vous allez donner. Mais, de compte fait, il se trouve que c'est vous qui redeviez au banquier. Il faut remettre le soldat à un autre jour. Et ce n'est là qu'une partie des désagréments et des folles dépenses qui sont la conséquence d'une grosse dot. La femme qui n'a rien de soumise à son mari ; l'autre le désole et le ruine... Mais j'aperçois mon beau-père devant sa porte. Que dites-vous de bon, Euclion ? 550

EUCLION

J'écoutais ce que vous disiez, et j'en étais ravi.

MÉGADORE

Ah ! vous m'avez entendu ?

EUCLION

D'un bout à l'autre. 560

MÉGADORE

À propos, il me semble que vous feriez bien de faire un brin de toilette pour la noce de votre fille.

EUCLION

Que chacun se mesure à son aune et se chausse à son pied. Les richards doivent se souvenir de leur origine ; mais moi, Mégadore, et les autres pauvres, nous ne sommes pas plus à l'aise qu'on ne croit.

565

MÉGADORE

Si fait, et puissent les dieux vous conserver et augmenter ce que vous avez.

EUCLION (*à part*)

Ce que j'ai ! Voilà un mot qui ne me va guère. Il sait aussi bien que moi ce que j'ai : la vieille a bavardé.

MÉGADORE

Pourquoi donc vous parlez-vous tout seul ?

570

EUCLION

Je songeais à vous faire les reproches que vous méritez.

MÉGADORE

Qu'y a-t-il ?

EUCLION

Ce qu'il y a ? Vous remplissez de voleurs tous les coins de ma pauvre maison ; vous fourrez chez moi cinq cents cuisiniers, qui ont chacun six

mains, toute une séquelle de petits Géryons. Argus, qui était tout yeux, ⁵⁷⁵
et que Junon donna pour gardien à Ino, ne viendrait pas à bout de les
surveiller. Et avec cela une joueuse de flûte capable de mettre à sec la
fontaine corinthienne de Pirène, s'il en coulait du vin. Et les provisions !

MÉGADORE

Eh bien, il y en a de quoi traiter toute une légion. J'ai envoyé aussi un
agneau.

580

EUCLION

Ah ! Un agneau ! Je n'ai jamais vu de bête si décharnée.

MÉGADORE

Que voulez-vous dire avec votre agneau décharné ?

EUCLION

Il n'a que la peau et les os, une vraie carcasse. On peut voir ses boyaux
au soleil, tout vivant qu'il est. Une lanterne de Carthage n'est pas plus
transparente.

585

MÉGADORE

Je l'ai acheté pour le tuer.

EUCLION

Vous feriez bien mieux de payer pour le mettre en terre, car je crois
qu'il est déjà mort.

MÉGADORE

Je me promets de boire aujourd'hui un bon coup avec vous, Euclion.

EUCLION

Je ne pense guère à boire.

590

MÉGADORE

Je vous enverrai de chez moi un baril de vin vieux.

EUCLION

Bien obligé, je ne veux que de l'eau.

MÉGADORE

Je vous humecterai comme il faut, mais de bon vin, quoique vous ne vouliez que de l'eau.

EUCLION (*à part*)

Je vois la finesse. Il prétend m'enterrer sous la table, et après il déménagerait mon trésor. Mais je serai sur mes gardes, je vais aller le cacher hors de chez moi ; il perdra à la fois sa peine et son vin.

595

(*Il sort.*)

MÉGADORE

Si vous n'avez plus rien à me dire, je vais me baigner avant d'offrir le sacrifice.

SCÈNE VI

EUCLION

Eh ! Ma chère marmite, que d'ennemis ligués contre toi, et contre l'or
qui t'est confié ! Je n'ai rien de mieux à faire que de t'emporter dans le 600
temple de la Bonne Foi, et de t'y cacher comme il faut. Ô Bonne Foi, tu
me connais, je te connais aussi ; ne va pas démentir ton nom en mon
honneur, quand je t'aurai remis ce dépôt. Je viens à toi en toute
confiance. 605

ACTE IV

SCÈNE I

STROBILE *(seul)*

Je suis en train de me conduire comme un honnête homme d'esclave : j'exécute mes ordres sans retard et de bonne grâce. Si l'on veut servir son maître de manière à le contenter, il faut ajourner ses propres affaires et donner le pas à celles du patron. A-t-on sommeil, il faut, tout en dormant, ne pas oublier qu'on est esclave. Quand on se trouve, 610
comme moi, au service d'un amoureux, si l'on voit que l'amour l'emporte, on doit, à mon sens, le retenir pour son bien, et non pas le pousser où son penchant l'entraîne. Voyez les enfants qui apprennent à nager ; on leur donne un radeau d'osier pour qu'ils se fatiguent moins, nagent plus aisément et puissent mouvoir les mains : eh bien ! Je trouve, 615
qu'un esclave est le radeau d'un maître amoureux ; il le soutient, l'empêche de faire le plongeon. Il faut qu'il sache lire la volonté de son maître sur son front, dans ses yeux. Il reçoit un ordre ; il courra plus vite que le vent. Avec, cette conduite, on n'a pas à craindre les étrières, on ne polit pas ses fers à force de les porter. Mon maître est 620
amoureux de la fille du bonhomme Euclion, un pauvre hère ; on vient de lui apprendre qu'elle épouse Mégadore. Il m'envoie ici faire sentimentelle pour l'instruire de ce qui se passe. Je vais, pour ne donner l'éveil à personne, m'asseoir sur cet autel. Je pourrai voir de là ce qu'on fera de part et d'autre. 625

SCÈNE II

Euclion, Strobile.

(Il sort.)

EUCLION

sortant du temple et sans voir Strobile. Ô Bonne Foi ! Garde-toi bien de révéler à personne que mon or est ici. Je ne crains pas qu'on le trouve, la cachette est trop bien choisie. Sur mon âme, celui qui tomberait dessus ferait là un beau butin : une marmite pleine d'or. Ne permets pas, ô Bonne Foi, que pareille chose arrive. Et maintenant, allons nous baigner pour offrir le sacrifice et ne pas retarder mon gendre ; qu'il puisse emmener ma fille chez lui, dès qu'il l'enverra chercher. Veille, ô Bonne Foi, veille, et fais que je retrouve chez toi la marmite saine et sauve. Je t'ai confié mon or; je viens de le déposer dans ton bois sacré, dans ton temple.

630

635

SCÈNE III

(Il entre dans le temple.)

STROBILE

Dieux immortels ! que viens-je d'entendre ? Il a caché là, dans ce temple, une marmite pleine d'or. Ô Bonne Foi, garde-toi bien de lui être plus fidèle qu'à moi. C'est là, si je ne me trompe, le père de celle que mon maître aime. Entrons, et fouillons dans le temple ; essayons de trouver cet or, tandis que le bonhomme est occupé. Si je mets la main dessus, ô Bonne Foi, je t'offrirai une cruche de vin qui ne tiendra pas moins d'un conge. Voilà ce que je ferai pour toi, et quant à moi, je boirai une fière rasade.

640

SCÈNE IV

EUCLION

Ce n'est pas pour rien que le corbeau vient de chanter à ma gauche ; il
croassait et volait en rasant la terre. Aussitôt mon coeur s'est mis à dan-⁶⁴⁵
ser, mais d'une force !... Courons bien vite.

SCÈNE V

Euclion, Strobile.

EUCLION

Hors d'ici, méchant ver de terre qui viens de sortir de ton trou. On ne te
voyait pas tout à l'heure, et il t'en cuira de te montrer. Attends, maître,⁶⁵⁰
filou, je vais t'arranger à ma mode.

STROBILE

Quelle furie vous agite ? Qu'ai-je à démêler avec vous, vieillard ? Pour-
quoi me bousculer ? Pourquoi me tirer ? Pourquoi me frapper ?

EUCLION

Te le demandes, vrai gibier de potence, voleur et trois fois voleur ?

STROBILE

Que vous ai-je pris ?⁶⁵⁵

EUCLION

Rends-le, et vite.

STROBILE

Que je rende quoi ?

EUCLION

Faut-il te le dire ?

STROBILE

Je ne vous ai rien pris.

EUCLION

Allons, voyons ce que tu as dérobé. Eh bien ?

660

STROBILE

Eh bien ?

EUCLION

Tu ne l'emporteras pas.

STROBILE

Que vous faut-il donc ?

EUCLION

Mets-le là.

STROBILE

Eh ! Bonhomme, vous m'avez tout, l'air d'être vous-même assez expert
à le mettre.

665

EUCLION

Mets-le là, te dis-je, et trêve de plaisanterie ; je ne suis pas d'humeur à badiner.

STROBILE

Mais enfin que voulez-vous que je mette là ? Ne pouvez-vous nommer les choses par leur nom ? Sur ma foi, je ne vous ai rien pris, je n'ai touché à rien. 670

EUCLION

Montre-moi tes mains.

STROBILE

Les voilà.

EUCLION

Montre donc.

STROBILE

Tenez ! 675

EUCLION

Je vois. L'autre maintenant.

STROBILE

Les fantômes et la bile ont troublé la cervelle du bonhomme. Est-ce là me faire injure, oui ou non ?

EUCLION

Certes, et une très-grande, car tu devrais déjà être pendu. Mais cela ne tardera pas, si tu n'avoues.

680

STROBILE

Que voulez-vous que j'avoue ?

EUCLION

Qu'as-tu emporté d'ici ?

(À part.)

STROBILE

Que les dieux m'exterminent si j'ai touché à rien qui vous appartienne...
Et si je n'ai pas voulu prendre.

EUCLION

Allons, secoue ton manteau.

685

STROBILE

Comme vous voudrez.

EUCLION

N'y a-t-il rien sous cette tunique ?

STROBILE

Tâtez plutôt.

EUCLION

Voyez, le pendard, quelle douceur ! C'est pour que je ne le soupçonne pas de rien emporter. Mais je connais ces sortes de tours ; ça, montre-moi ta main droite.

690

STROBILE

La voici.

EUCLION

La gauche, à présent ?

STROBILE

Tenez, les voilà toutes les deux.

EUCLION

Bon, je ne veux pas te fouiller ; rends-le-moi.

695

STROBILE

Mais quoi ?

EUCLION

Tu as beau faire, tu l'as, certainement.

STROBILE

Je l'ai ? Qu'est-ce que j'ai ?

EUCLION

Je ne le dirai pas : tu serais bien aise de le savoir. Voyons, rends-moi ce que tu as à moi.

700

STROBILE

Vous êtes fou ; vous m'avez fouillé tout à votre aise, et vous n'avez rien trouvé qui soit à vous.

(À part.)

(Haut.)

EUCLION

Attends un peu. Quel est cet autre qui se trouvait tout à l'heure là dedans avec toi ? Ah ! Je suis perdu ! Il met tout sens dessus dessous. Si je lâche celui-ci, l'autre jouera des jambes. Mais après tout, je l'ai fouillé, il n'a rien. Va-t-en où tu voudras, et que la peste t'étouffe.

705

STROBILE

Voilà un beau merci.

EUCLION

Je rentre dans ce temple, et gare à ton compagnon ! Je l'étrangle sur place. Hors de mes yeux ! T'en vas-tu, oui ou non ?

STROBILE

Je m'en vais.

710

(Il entre dans le temple.)

EUCLION

Et que je ne te voie plus.

SCÈNE VI

STROBILE

Que je meure de male mort, si je ne joue aujourd'hui même quelque bon tour à cet odieux cancre ! Il n'osera plus cacher son or ici. Il va l'emporter, je pense, et le changer de cachette. Eh ! La porte crie ; le vieux déménage son magot... Éloignons-nous un peu de l'entrée.

715

SCÈNE VII

Euclion, Strobile.

(Il sort.)

EUCLION *(sortant du temple, et sans voir Strobile)*

Je m'étais imaginé qu'on pouvait se fier sans crainte à la Bonne Foi : mais peu s'en est fallu qu'elle n'ait fait de moi sa dupe. Sans le corbeau, j'étais perdu. Je voudrais bien le voir venir vers moi, ce corbeau qui m'a averti, je lui dirais au moins quelques paroles : car pour lui offrir à»
manger, serviteur î donner, c'est perdre. Maintenant il s'agit de trouver,
pour cacher ceci, un endroit bien désert. Nous avons là hors des murs le
bois de Silvain ; personne n'y passe, il est tout envahi par les saules ; j'y
choisirai une bonne cachette. Mieux vaut se confiera Silvain qu'à la
Bonne Foi.

720

725

SCÈNE VIII

(Il sort.)

STROBILE

Bravo ! Bravo ! Je suis l'enfant gâté des dieux. Je devance le bonhomme, je grimpe sur un arbre, et de là je vois où il cache son or. Mon maître m'avait dit de l'attendre ici ; mais, ma foi, je risque les coups pour une si belle aubaine.

SCÈNE IX

Lyconide, Eunomie, Phédria.

730

LYCONIDE

Je vous l'ai dit, ma mère ; vous savez aussi bien que moi mon aventure avec la fille d'Euclion, et maintenant, je vous en supplie, ma bonne-mère, parlez-en à mon oncle : je vous renouvelle les prières que je vous ai adressées tout à l'heure.

EUNOMIE

Tu sais, mon enfant, comme je prends à coeur tout ce que tu désires. J'espère bien faire entendre Raison à mon frère. Ta demande est juste,, d'ailleurs, si, comme tu le dis, dans un moment d'ivresse, tu as fait violence à cette jeune fille.

735

LYCONIDE

Oserais-je donc mentir en face de vous, ma mère ?

(dans la maison)

PHÉDRIA (*dans la maison*)

Ah ! Chère nourrice, c'est fait de moi ! De grâce, accours, je sens les premières douleurs. Puissante Lucine, protégez-moi.

740

LYCONIDE

Eh ! Ma mère, voilà, je pense, qui vous facilitera les choses. Elle crie, elle accouche.

(*Elle sort.*)

EUNOMIE

Viens, mon cher enfant, suis-moi chez mon frère ; je tâcherai d'obtenir ce que tu veux.

745

(*Il sort.*)

LYCONIDE

Allez, ma mère, je vous suis... Je ne comprends pas où peut être ce coquin de Strobile ; je lui avais pourtant ordonné de m'attendre ici. Mais, j'y pense, s'il s'occupe en ce moment de me servir, j'aurais tort de me fâcher. Allons voir ce qui se passe dans ce conseil, où mon sort se décide.

750

SCÈNE X

(*Il sort.*)

STROBILE

Me voilà plus riche, à moi tout seul, que les griffons qui habitent les montagnes d'or ; quant à ces pauvres roitelets, ces mendiants de

l'espèce humaine, je ne les compte pas. Je suis le roi Philippe. Ô le beau jour ! J'étais parti d'ici bien h temps pour arriver le premier et me percher sur un arbre : de là je remarque la place où le bonhomme cache son or. Il part ; je me coule en bas de mon arbre ; je déterre la marmite pleine d'or, je m'en vais, et je vois le vieillard entrer chez lui ; mais lui, il ne me voit pas, car j'ai eu la précaution de me tenir en dehors de la route. Eh ! Le voilà ! Le cours au logis pour y mettre en sûreté ma trouvaille.

755

760

SCÈNE XI

EUCLION

Je suis perdu ! Je suis mort ! Je suis assassiné ! Où courir ? Où ne pas courir ? Arrête, arrête ! Qui ? Je ne sais, je ne vois rien, je vais en aveugle ; je ne puis reconnaître où je suis, qui je suis. Par pitié, je vous en prie, je vous en conjure, venez-moi en aide, montrez-moi celui qui me l'a prise... Vous autres qui êtes assis là, cachés dans vos robes blanches, comme si vous étiez d'honnêtes gens... Que dis-tu, toi ? Je veux t'en croire, tu m'as tout l'air d'un brave homme... Qu'est-ce ? Vous riez ? Ah ! Je vous connais tous, je sais qu'il y a ici plus d'un voleur... Hein ! Personne ne l'a ? Tu me fais mourir.... Allons, parle, qui est-ce qui l'a ?... Tu l'ignores ! Ah ! Malheureux, malheureux ! On m'a coupé la gorge, on m'a perdu sans ressource. Fatale journée qui m'apporte les larmes, le noir chagrin, la faim, la pauvreté ! Est-il sur la terre un être aussi misérable que moi ? Qu'ai-je à faire au monde après avoir perdu tant d'or que je gardais si soigneusement ? Je me privais du nécessaire, je me refusais le moindre plaisir ; et d'autres maintenant se réjouissent de ma ruine et de ma perte. Ah ! Je n'y résisterai pas.

765

770

775

SCÈNE XII

Lyconide, Euclion.

LYCONIDE

Quel est donc cet homme qui gémit et se lamente ainsi à notre porte ?
Eh ! C'est Euclion, si je ne me trompe. C'est fait de moi ; tout est découvert. Il sait sans doute que sa fille vient d'accoucher. Que faire ? dois-je
m'en aller ou rester ? l'aborder ou le fuir ? Je ne vois pas quel parti
prendre. 780

EUCLION

Qui parle là ?

LYCONIDE

C'est moi, un malheureux.

EUCLION

Ah ! C'est moi qui le suis ; la misère, la ruine, et tant de souffrances, et
tant de tristesse ! 785

LYCONIDE

Ayez bon courage.

EUCLION

Eh ! Le puis-je ?

LYCONIDE

C'est moi qui suis fauteur de votre chagrin, je l'avoue.

EUCLION

Qu'entends-je ?

790

LYCONIDE

La vérité.

EUCLION

Quel mal vous ai-je fait, jeune homme, pour me traiter ainsi et me perdre moi et mes enfants ?

LYCONIDE

C'est un dieu qui m'a séduit et m'a entraîné vers elle.

EUCLION

Que dites-vous ?

795

LYCONIDE

J'ai tort, je l'avoue, et je sais que j'ai mérité d'être puni. Aussi viens-je vous supplier de daigner me pardonner.

EUCLION

Et d'où vous est venue cette audace de toucher à ce qui ne vous appartient pas ?

LYCONIDE

Que voulez-vous ? Le mal est fait. Ce qui est accompli ne peut se chan-
ger. Les dieux sans doute l'ont voulu ; car, sans leur volonté, cela ne se-
rait point arrivé.

800

EUCLION

Et moi je crois que les dieux veulent que je vous fasse mourir chez moi à la chaîne.

LYCONIDE

Ah ! Ne dites pas cela.

805

EUCLION

Qui vous a permis de toucher malgré moi à ce qui est mon bien ?

LYCONIDE

Le vin et l'amour m'ont égaré.

EUCLION

Et tu oses, effronté, venir à moi avec ces belles paroles ? Impudent coquin ! Mais si une pareille excuse était admise, nous serions donc en droit d'arracher en plein jour les bijoux à nos dames ; puis, si l'on nous arrê-⁸¹⁰ tait, nous dirions pour nos raisons que nous étions ivres et amoureux. Sur mon âme, le vin et l'amour sont pour rien, s'il est permis à l'ivrogne et à l'amoureux de faire impunément ce qu'ils veulent.

LYCONIDE

Eh ! Je viens de moi-même vous prier de me pardonner ma faute.

EUCLION

Je n'aime pas ces gens qui font le mal et s'excusent ensuite. Vous saviez⁸¹⁵ qu'elle n'était pas à vous ; il ne fallait pas y toucher.

LYCONIDE

Mais enfin, puisque j'ai eu cette audace, je ne demande pas mieux que de la garder.

EUCLION

La garder, contre mon gré, quand elle est à moi !

LYCONIDE

Pas contre votre gré, puisque je vous la demande ; mais je pense qu'il faut qu'elle soit à moi. Vous-même, Euclion, vous ne pouvez pas dire le contraire. 820

EUCLION

Si vous ne me rendez...

LYCONIDE

Si je ne vous rends ?...

EUCLION

Ce trésor que vous m'avez dérobé, je vous traîne à l'instant devant le prêteur et vous intente un procès. 825

LYCONIDE

Moi, je vous ai dérobé votre trésor ? Où ? De quoi s'agit-il ?

EUCLION

Que les dieux vous protègent, aussi vrai que vous l'ignorez.

LYCONIDE

Au moins faut-il me dire ce que vous réclamez.

EUCLION

Ce que je réclame ? Eh ! La marmite d'or que vous avouez m'avoir ravie.

830

LYCONIDE

Moi ! Je n'ai rien dit ni rien fait de semblable.

EUCLION

Vous le niez ?

LYCONIDE

Oui, je le nie bel et bien ; je ne sais pas et n'ai jamais su ce que c'est que cet or et cette marmite.

835

EUCLION

Celle que vous avez enlevée du bois de Silvain. Allons, rapportez-la ; je partagerai plutôt avec vous. Quoique vous m'ayez volé, je ne veux pas vous faire de peine ; mais allez vite la chercher.

LYCONIDE

Avez-vous perdu la tête, de me traiter de voleur ? Je croyais, Euclion, que vous veniez d'apprendre une autre affaire qui me concerne. C'est une chose importante, et dont je serais bien aise de causer tranquillement avec vous, si vous en avez le temps.

840

EUCLION

Voyons, là, de bonne foi, vous ne m'avez pas pris mon or ?

LYCONIDE

Non, en conscience.

EUCLION

Et vous ne savez pas qui me l'a pris ?

845

LYCONIDE

Non, sur mon honneur.

EUCLION

Et, si vous apprenez qui est mon voleur, vous m'en instruirez ?

LYCONIDE

Je n'y manquerai pas.

EUCLION

Vous n'irez pas partager avec lui ou le receler ?

LYCONIDE

Non.

850

EUCLION

Et si vous ne tenez pas votre parole ?

LYCONIDE

Alors que le grand Jupiter fasse de moi ce qu'il voudra.

EUCLION

C'est assez ; et maintenant parlez, que voulez-vous ?

LYCONIDE

Si voue ne savez pas quelle est ma famille, je vous dirai que Mégadore, votre voisin, est mon oncle ; mon père se nommait Antimaque, je m'appelle Lyconide, et ma mère est Eunomie.

855

EUCLION

Je connais votre famille ; mais que voulez-vous ? C'est là ce que je désire savoir.

LYCONIDE

Vous avez une fille ?

EUCLION

Oui, et même elle est en ce moment à la maison.

860

LYCONIDE

Vous l'avez promise, je crois, à mon oncle.

EUCLION

Vous êtes parfaitement instruit.

LYCONIDE

Eh bien, il m'a chargé de vous dire qu'il y renonce.

EUCLION

Il y renonce quand tout est prêt, quand les préparatifs sont faits ! Que tous les immortels, dieux et déesses, le confondent, car il est cause que le pauvre Euclion a perdu aujourd'hui tout son or. 865

LYCONIDE

Rassurez-vous, et ne le maudissez pas. Pour le bonheur de votre fille et de vous... Dites : Que les dieux le veuillent.

EUCLION

Que les dieux le veuillent !

LYCONIDE

Et puissent-ils m'être favorables ! Écoutez donc. Il n'est pas d'homme assez vil pour ne pas rougir et s'excuser d'une faute qu'il a commise. Je vous en conjure donc, Euclion, si je vous ai offensé sans le savoir, vous ou votre fille, pardonnez-moi et donnez-la-moi pour femme, ainsi que le veulent les lois. J'ai fait violence à votre fille, je l'avoue, aux veilles de Cérès... Le vin... La fougue de la jeunesse... 870

875

EUCLION

Hélas ! Qu'entends-je ?

LYCONIDE

De quoi gémissiez-vous ? Je vous ai fait grand-père pour les noces de votre fille, car il y a dix mois de cela, et elle vient d'accoucher ; comptez

plutôt. C'est pour cela que mon oncle y renonce en ma faveur. Entrez chez vous et informez-vous si ce n'est pas comme je vous le dis.

880

(Il sort.)

EUCLION

Ô désespoir ! tous les malheurs se réunissent pour fondre sur moi. Entrons donc, et sachons la vérité.

LYCONIDE

Je vous suis.... Je crois que l'affaire est en bon chemin. Mais je ne puis imaginer où s'est fourré mon coquin de Strobile. Je vais encore l'attendre un moment ici, puis j'irai rejoindre le bonhomme, Il aura ain-
si tout le loisir de se faire raconter la chose par la nourrice de sa fille :
car la bonne femme est au fait.

885

ACTE V

SCÈNE I

Strobile, Lyconide.

STROBILE

Dieux immortels, de quelle joie vous me remplissez l'âme ! Une marmite pleine d'or, qui pèse quatre livres ! Est-il au monde un homme plus⁸⁹⁰ riche que moi ? Est-il dans Athènes entière un mortel à qui les dieux soient plus propices ?

LYCONIDE

Il m'a semblé entendre une voix par ici.

STROBILE

Eh ! N'est-ce pas mon maître que je vois ?

LYCONIDE

N'est-ce pas Strobile mon esclave ?

895

STROBILE

Lui-même.

LYCONIDE

C'est bien lui.

STROBILE

Abordons-le.

LYCONIDE

Avançons. Sans doute qu'il a parlé, comme je le lui avais ordonné, à la nourrice de la jeune fille.

900

STROBILE

Pourquoi ne pas lui dire la belle trouvaille que j'ai faite ? Je le prierais ensuite de m'affranchir. Ça, parlons. J'ai trouvé...

LYCONIDE

Quoi ?

STROBILE

Pas ce qui fait jeter des cris de joie aux enfants quand ils le trouvent dans une fève.

905

LYCONIDE

Vas-tu te moquer de moi, selon ton habitude ?

STROBILE

Patience ; je m'explique. Écoutez.

LYCONIDE

Parle donc.

STROBILE

Eh bien, maître, j'ai trouvé un gros trésor.

LYCONIDE

Où cela ?

910

STROBILE

Une marmite pleine d'or qui pèse quatre livres.

LYCONIDE

Qu'entends-je ?

STROBILE

Je l'ai dérobée à notre vieil Euclion.

LYCONIDE

Où est cet or ?

STROBILE

Chez moi, dans une cassette. Maintenant je désire que vous m'affranchissiez.

915

LYCONIDE

Moi, que je t'affranchisse, infâme coquin ?

STROBILE

Là, là, mon maître, je sais à quoi m'en tenir. Je m'y suis bien pris pour voir le fond de votre pensée. Vous alliez m'arracher mon trésor. Eh bien, que feriez-vous si je l'avais trouvé ?

920

LYCONIDE

Tu ne me feras pas croire à tes sornettes. Allons, rends cet or.

STROBILE

Que je rende cet or ?

LYCONIDE

Oui, pour le remettre au vieillard.

STROBILE

Eh ! Où le prendrais-je ?

LYCONIDE

Tu viens d'avouer qu'il est dans ta cassette.

925

STROBILE

J'aime à plaisanter : c'était pour rire.

LYCONIDE

Sais-tu bien ce qui t'attend ?

STROBILE

Par ma foi, vous pouvez me tuer : vous n'aurez rien.

LYCONIDE

Oui, je l'aurai, bon gré mal gré. Car je te ferai attacher à un poteau par les quatre membres, comme une bête. Je t'attacherai... Mais qui m'empêche de sauter à la gorge de ce coquin et de l'étrangler ? La donneras-tu, oui ou non ? 930

STROBILE

Oui, je vous la donnerai.

LYCONIDE

Donne-la-moi, je le veux ; et cela tout à l'heure.

STROBILE

A l'instant vous l'aurez. Mais, de grâce, laissez-moi reprendre haleine. Ah, ah ! Mon cher maître, que voulez-vous que je vous rende ? 935

LYCONIDE

Ne le sais-tu pas, coquin ? La marmite pleine d'or, pesant quatre livres, que tu m'as dit avoir dérobée. Oses-tu le nier à présent ? Holà ! Où sont les donneurs d'étrivières ?

STROBILE

Mon maître, daignez m'entendre. 940

LYCONIDE

Je n'écoute rien. Holà ! Ho ! Les étrivières à ce coquin.

SCÈNE II

Lyconide, Strobile, Les Correcteurs.

(à Lyconide)

LES CORRECTEURS (à Lyconide)

Que vous plaît-il ?

LYCONIDE

Apprêtez les chaînes.

STROBILE

Écoutez-moi, je vous prie ; vous pourrez ensuite me faire garrotter autant qu'il vous plaira. 945

LYCONIDE

J'écoute ; mais explique-toi promptement.

STROBILE

Si vous ordonnez qu'on me donne la torture jusqu'à la mort, voyez ce que vous y gagnerez. D'abord la perte d'un bon esclave, ensuite vous n'aurez pas ce que vous désirez. Au contraire, si, pour prix de ma soumission, j'obtiens la douce liberté, vous serez alors au comble nous a 950
créés libres ; tous les hommes chérissent ardemment la liberté. De tous les maux, de tous les fléaux, le plus grand est la servitude, et quand Jupiter est irrité de quelqu'un, il en fait un esclave.

LYCONIDE

Tu ne raisonnes pas mal. 955

STROBILE

Maintenant, souffrez que j'achève. Notre siècle offre un grand nombre de maîtres tenaces que j'ai coutume d'appeler Harpagons, Harpies, Tantales : pauvres au sein de l'opulence, altérés au milieu du profond Océan, ils n'ont jamais assez de biens ; ni les trésors de Midas et de Crésus, ni les richesses immenses des Perses, ne sauraient satisfaire leur insatiable avidité. Ces maîtres en usent fort mal avec leurs esclaves, qui n'en sont pas plus soumis. De là vient que ni les uns ni les autres ne font ce qu'ils doivent. Les vieux avars ferment avec un millier de clefs, la cave, la cuisine et l'office. Ce qu'ils accordent à peine aux enfants légitimes, des esclaves fripons, rusés, astucieux, le détournent adroitement et le cachent aussi sous la clef ; ce qu'ils ravissent à la dérobee, ils le mangent, le consomment avec voracité ; l'aspect des plus rudes châtiments ne saurait leur arracher l'aveu de leurs vols innombrables. Voilà comme ces méchants esclaves se vengent de la servitude par des tours d'adresse et par des railleries. D'où je conclus que la libéralité fait les valets fidèles.

LYCONIDE

À merveille. Mais tu n'as pas été aussi court que tu me l'avais promis. Au reste, si je t'accorde la liberté, me rendras-tu ce que je désire ?

STROBILE

Oui, je le rendrai ; mais il me faut des témoins. Pardon, mon cher maître, je ne me fie pas trop à vous.

LYCONIDE

Comme il te plaira. Appelle cent témoins, je ne m'y oppose pas.

STROBILE

Mégadore, et vous, Eunomie, venez, je vous en prie ; sortez ; une fois l'affaire arrangée, vous pourrez rentrer.

SCÈNE III

Mégadore, Eunomie, Lyconide, Strobile.

MÉGADORE

Qui nous appelle ? Est-ce vous, Lyconide ?

980

EUNOMIE

Est-ce toi, Strobile ? Que voulez-vous ? Parlez.

LYCONIDE

Ce sera bientôt fini.

MÉGADORE

De quoi s'agit-il ?

(À Lyconide.)

STROBILE

Je vous prends à témoin, que si j'apporte ici une marmite pleine d'or et du poids de quatre livres, et que je la rende à Lyconide, Lyconide m'affranchit, et je rentre dans tous mes droits. Le promettez-vous ?

985

LYCONIDE

Je le promets.

STROBILE (*à Mégadore et à Eunomie*)

Avez-vous entendu ce qu'il a dit ?

MÉGADORE

Nous l'avons entendu.

STROBILE (*à son maître*)

Jurez par Jupiter.

990

LYCONIDE

Voyez à quoi m'oblige l'embarras d'autrui ! Tu es trop exigeant. Je ferai pourtant ce qu'il veut.

STROBILE

Hé ! Nous vivons dans un temps où la bonne foi est si rare ! On fait un acte en présence de douze témoins. Celui qui rédige bien le contrat marque bien l'époque et le lieu ; mais un rhéteur subtil trouve moyen de nier le fait.

995

LYCONIDE

En finirai-je bientôt avec toi ?

STROBILE

Prenez ce caillou.

LYCONIDE

Si je te trompe sciemment, que Jupiter me dépouille de mes biens, sauf le droit d'asile dans la ville et la citadelle ; qu'il me rejette comme cette pierre que tu me vois jeter ! Est-ce assez ?

1000

STROBILE

Il suffit ; je cours chercher votre or.

LYCONIDE

Va : cours sur les ailes de Pégase, et reviens promptement.

SCÈNE IV

Lyconide, Mégadore, Eunomie.

LYCONIDE (*à Mégadore*)

C'est une chose bien insupportable pour un homme de sens, qu'un esclave discoureur et qui veut avoir plus d'esprit que son maître. Que ce Strobile aille se faire crucifier, pourvu qu'il m'apporte sans retard la marmite pleine de bon or. Je bannirai le chagrin de notre beau-père Euclion ; je lui rendrai la gaieté, j'obtiendrai la main de sa fille qui vient à l'instant de devenir mère. Mais, voici Strobile ; il revient chargé. C'est le trésor, c'est bien la marmite qu'il apporte.

SCÈNE V

Strobile, Lyconide, Mégadore, Eunomie, Euclion.

STROBILE (*à Lyconide*)

Je vous apporte ce que je vous ai promis, la marmite que j'ai trouvée, contenant quatre livres pesant d'or. Ai-je été leste ?

LYCONIDE

Pas trop. Ô dieux immortels ! Que vois-je ? que tiens-je entre les mains ? Il y a plus de deux mille Philippes d'or. Appelons vite Euclion. Euclion, Euclion !

1015

MÉGADORE

Euclion, Euclion !

EUCLION

Qu'y a-t-il de nouveau ?

LYCONIDE

Descendez ici ; les dieux vous protègent ; voilà votre trésor retrouvé.

1020

EUCLION

L'avez-vous ? Ou voulez-vous encore vous moquer de moi ?

LYCONIDE

Nous l'avons, Vous dis-je. Venez vite, si vous le pouvez.

EUCLION

sur la scène. Ô grand Jupiter ! ô dieu domestique ! ô reine Junon, et vous Alcide notre trésorier ! Enfin vous avez eu pitié d'un malheureux vieillard ! Ô mon cher trésor ! ton vieil ami brûle de te serrer dans ses bras, de te couvrir de baisers. Mille caresses ne peuvent me suffire ! Ô mon unique espoir, ô mon coeur ! tu mets un terme à mon deuil, à mes chagrins !

1025

LYCONIDE

J'ai toujours pensé qu'il n'y a rien de pire pour les enfants, les hommes faits, et les vieillards, que de manquer d'argent. L'indulgence contraint les enfants à se comporter mal, les hommes faits à voler, les vieillards à mendier, mais je vois que c'est bien pis encore d'en avoir au delà du nécessaire. Hélas ! Que de peines a dû supporter Euclion, pour la perte momentanée de son trésor ! 1030

EUCLION

À qui dois-je mes remerciements ? Est-ce aux dieux qui protègent les gens de bien ? est-ce à mes amis, aux gens de bien eux-mêmes ? Remercions les uns et les autres ; ce sera le mieux. C'est à vous surtout, Lyconide, principe, auteur de tant de biens. Je vous donne cette marmite remplie d'or, recevez-la d'aussi bon coeur que je vous l'offre. Je veux aussi que vous épousiez ma fille ; j'en prends à témoin Mégadore et sa respectable soeur Eunomie. 1035 1040

LYCONIDE (à Euclion)

Je sens, comme je le dois, l'obligation que je vous ai. Mes voeux sont comblés, puisqu'Euclion consent à devenir mon beau-père.

EUCLION

Je suis assez récompensé, si vous acceptez mon présent et mon amitié.

LYCONIDE

Je les reçois, et je veux désormais regarder la maison d'Euclion comme la mienne. 1045

STROBILE (*à Lyconide*)

Souvenez-vous, mon cher maître, de ce qu'il nous reste à faire. Je dois être affranchi.

LYCONIDE

donnant un petit soufflet à Strobile. Tu as raison, sois libre ; tu l'as bien mérité : rentre et fais préparer le souper dont on avait interrompu les apprêts. 1050

STROBILE

Spectateurs, l'avare Euclion a changé de nature. Il est devenu tout à coup libéral. Usez aussi de libéralité, et si la pièce vous a plu, applaudissez de toutes vos forces.